

L'étude dans l'exil ouvre les portes du monde futur

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Nos Sages (Béréchit Rabapar. 4, 1) commentent ainsi le premier verset de la parachah, « Ya'akov était installé dans le pays où avaient vécu ses pères » : Ya'akov voulut s'installer dans la paix, le malheur de Yossef s'abattit sur lui.

Notre père Ya'akov, qui toute sa vie était resté installé dans les tentes de la Torah de Chem et Ever, au point qu'il est décrit comme « un homme intègre (tam) », les lettres de tam étant les mêmes que celles de met (« mort »), parce qu'il se tuait littéralement pour étudier la Torah, pouvons-nous dire de lui qu'il voulait s'installer dans la paix ? Pouvons-nous le définir comme un homme qui désire rester en paix ? C'est pour cela qu'il reçoit un châtement aussi sévère que le malheur de Yossef ?

D'ailleurs, on sait que Ya'akov a traversé pendant toute sa vie des malheurs et des tourments, comme il l'a dit de lui-même : le tourment de Dina, le tourment de Lavan, le tourment d'Essav, etc. Par conséquent, peut-être maintenant voulait-il vraiment s'installer dans la paix pour étudier la Torah sans tous ces soucis, sans obstacles continus ? Pourquoi cela lui vaudrait-il un châtement si terrible que de chercher à étudier la Torah dans la tranquillité ?

Mais en ce qui concerne l'étude de la Torah, nous trouvons deux éléments fondamentaux. Le premier réside dans le mal qu'on se donne pour l'étude, comme l'ont expliqué les Sages sur le verset « si vous marchez dans mes lois » : il s'agit de l'effort dans l'étude de la Torah. Sans effort il est impossible d'acquérir la Torah, car sa connaissance ne peut s'implanter en l'homme que par l'intermédiaire du travail de l'étude.

Le deuxième élément est l'exil vers un endroit de Torah, ce qui signifie ne pas rester dans un seul endroit pour étudier, mais partir ailleurs afin d'acquérir la Torah. Le saint Or

Ha'haïm, dans la septième des quarante-deux explications qu'il donne du verset « si vous marchez dans Mes lois », dit que « marcher » désigne littéralement une marche. Ne pas étudier au même endroit, mais aller à un autre endroit de Torah, et ainsi on conserve tout ce qu'on a étudié, comme nous l'avons appris dans le traité Avot : « Exile-toi vers un endroit de Torah ».

Notre père Ya'akov a été connu toute sa vie comme étant un homme qui s'exilait pour la Torah. Il est parti étudier au Beith Hamidrach de Chem et Ever pendant quatorze ans, et il est également dit de lui : « Ya'akov arriva entier dans la ville de Chkhem », ce qui signifie « entier dans sa Torah, etc. ». Il y avait donc en lui ces deux choses : il se donnait du mal dans l'étude de la Torah et il s'exilait pour aller l'étudier. De cette façon, il a réussi à acquérir tout ce qu'on peut acquérir en Torah, au point qu'il était le plus grand des Patriarches.

Mais à présent, voici que Ya'akov veut se débarrasser de l'un des éléments de l'étude. Il veut tout à coup s'installer chez lui dans la tranquillité et étudier la Torah sans avoir à s'exiler. C'est pourquoi il a immédiatement été assailli par le malheur de Yossef, et alors le Saint béni soit-Il a dit : « Il ne suffit donc pas aux justes qu'une récompense les attende dans le monde à venir, ils veulent aussi être installés dans la tranquillité en ce monde-ci ! » Cela signifie que dans le monde à venir tous les justes sont installés dans le repos et la tranquillité, et jouissent de l'éclat de la Chekhinah, mais en ce monde-ci, celui qui veut être appelé un juste doit aller d'un endroit à l'autre pour étudier la Torah, ne pas s'installer dans la tranquillité en ce monde, mais s'exiler vers un endroit de Torah, car c'est seulement ainsi que l'on conservera ce qu'on a appris.

Nous voyons de là combien il est important d'aller vers un endroit de Torah, d'aller ailleurs

pour étudier la Torah. La Guemara parle de certains Amoraïm qui voyageaient pendant six mois à l'allée et six mois au retour, tout cela pour étudier pendant un seul jour. Car c'est très simple. Si chacun reste chez soi pour étudier, cela devient pour lui une habitude, au point qu'il ne ressent presque plus de renouvellement dans son étude, jusqu'à ce qu'en fin de compte la Torah devient pour lui comme un joug pesant, et il se dit parfois : ne vaudrait-il pas mieux abandonner tout cela...

Mais quand on s'en va vers un endroit de Torah, cela prend une grande importance. Voilà, je suis allé très loin pour étudier, donc je me dois d'étudier comme un vrai ben Torah ! C'est pourquoi l'exil renforce l'importance de la Torah à nos yeux, donc on l'approfondit mieux et on travaille plus. On parvient ainsi à conquérir le deuxième élément de l'acquisition de la Torah, qui est l'effort dans l'étude.

Si nous examinons un peu l'importance de s'en aller vers un endroit de Torah, nous verrons que celui qui va étudier au loin en tire un avantage supplémentaire.

Quand l'homme se trouve dans son propre milieu, près de chez lui, il connaît les lieux et les gens, il est automatiquement attiré par l'entourage et il se comporte convenablement, en observant la Torah et les mitsvot. Mais qu'est-ce qui se passe quand quelqu'un quitte sa maison pour aller étudier ailleurs ? Tout à coup, il ne connaît plus personne, il ne connaît pas l'endroit, et alors il commence à ressentir que l'étude est une épreuve et il a beaucoup de mal à savoir se comporter.

Mais précisément, si à ce moment-là on arrive à surmonter les épreuves, dans la réalité d'un endroit lointain, et qu'on s'installe dans l'étude avec effort, alors la récompense est bien plus considérable. Il ne s'agit pas d'aller dans un autre pays ; même des ba'hourei yéchivah qui vont à un autre endroit ou dans une autre ville étudier la Torah accomplissent aussi « exile-toi vers un endroit de Torah », et ils reçoivent une grande récompense de Hachem.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La culture grecque pervertie

« Quand le royaume de Grèce, le mauvais, s'est dressé contre ton peuple Israël... » (prière « Al HaNissim »)

Jusqu'à l'arrivée de la Grèce, quand les nations du monde voulaient lutter contre Israël, elles le faisaient par des guerres et en versant le sang, comme dans le cas d'Haman le mauvais, qui voulait anéantir, tuer et faire disparaître tous les juifs du plus jeune au plus vieux, les femmes et les enfants, en un seul jour. Il s'imaginait que de cette façon-là les bnei Israël trahiraient leur Dieu et deviendraient comme tous les autres peuples, reniant leur alliance avec Hachem. Cette méthode a été utilisée sans succès par tous les ennemis d'Israël pendant toutes les générations.

Les Grecs s'y sont pris autrement, et ont décidé de ne pas tuer les bnei Israël ni tenter de les faire succomber au mauvais penchant, car ils savaient que cela ne servirait à rien, qu'ils reviendraient toujours à leur Dieu et ne Le renieraient pas, ainsi qu'il est dit : « C'est pourquoi les jeunes filles (alamot) T'aiment » (Chir HaChirim 1), ne lis pas alamot mais al-mavet (les mêmes lettres), à savoir : « ils T'aiment par-delà la mort » ; même au moment où les bnei Israël sont assassinés, l'amour de Hachem continue à brûler en eux. C'est pourquoi la méthode particulière inventée par les Grecs est tout simplement de les attirer subrepticement par leur culture prônant le sport, le culte du corps et de la matière. Ils les influenceraient par la ruse en leur expliquant que cela ne constitue pas une faute contre les mitsvot de la Torah. Mais les grands dommages infligés par la culture étrangère ont mené directement à l'oubli de la Torah. On en trouve déjà une allusion dans la prière Al HaNissim, qui dit : « leur faire oublier Ta Torah et transgresser les lois de Ta volonté ». « Oublier Ta Torah » par leur culture pervertie, « et transgresser les lois de Ta volonté » par la force et par la menace de l'extermination.

Les ennemis d'Israël ont donc proposé une nouvelle culture : des jeux de sport, du football, du basket-ball, de la musculation et autres activités attirantes, pour faire tomber Israël dans un sombre abîme. Effectivement, ces Grecs ne se sont pas trompés, et ils ont réussi à cette époque-là à détruire de nombreuses âmes juives, au point que cette méthode a rongé et continue à ronger notre peuple jusqu'à aujourd'hui. Nos rabbanim s'y connaissaient aussi en mathématiques, en ingénierie et en médecine, mais en même temps ils ne bougeaient absolument pas d'un seul paragraphe du Choul'han Aroukh, ils comprenaient qu'il y a l'essentiel et le superflu, et ils savaient que cela vaut la peine de souffrir pour le précieux trésor qu'ils avaient reçu. Mais il ne leur est pas venu à l'esprit de transformer le corps secondaire en un sujet principal ni d'investir du temps et de l'argent pour le développer.

De nos jours aussi, nous nous trouvons à une époque de catastrophe spirituelle qui n'est pas moindre que celle de la culture grecque, où un esprit d'impiété souffle avec une grande puissance, et veut déraciner le peuple d'Israël de son origine pure. Mais ceux qui finiront par avoir la victoire véritable sont ceux qui se dévouent pour observer la Torah et les mitsvot, comme Mattityahou et ses fils les tsadikim.

La leçon de l'année dernière...

« Ils vendirent Yossef aux Yichmaélites » (37, 28)

Une femme avait lu l'histoire de la vente de Yossef, et cela l'avait beaucoup émue, au point que ses yeux versaient des larmes sur le malheur de Yossef. L'année suivante, elle lut de nouveau l'histoire de la vente de Yossef, mais cette fois-ci elle se fâcha contre lui : « Comment Yossef n'a-t-il pas tiré la leçon de ce qui lui est arrivé l'année dernière ? Il sort de nouveau avec ses frères ! »

Souffrir de la faim plutôt que de faire honte au prochain

« Yéhouda dit : faites-la sortir et qu'elle soit brûlée. On la fait sortir... » (38, 24)

« De là les Sages ont dit : mieux vaut pour l'homme se jeter dans une fournaise ardente que de faire honte à autrui en public » (Rachi au nom des Sages).

Dans l'introduction au livre Péat HaChoul'han, Rabbi Israël de Schkalov raconte une histoire terrible qui est arrivée à son Rav le gaon de Vilna. Il y avait à Vilna une caisse d'entraide héritée de Rabbi Moché Kramer, le grand-père du Gra, qui avait pour but de soutenir les talmidei 'hakhamim, et le Gra zatsal faisait aussi partie de ceux qui en profitaient. Toutes les semaines, on faisait passer au Gra une certaine somme d'argent par l'intermédiaire d'un bedeau, et cela suffisait à subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Un jour, le bedeau décida de s'approprier l'argent qui était destiné au Gra, afin d'alléger sa situation matérielle difficile. Il n'hésita pas à le faire, sachant que le Gra dans sa sainteté ne le lui reprocherait jamais, et dans la maison du Gra les enfants se mirent à avoir faim. Quand sa femme vint se plaindre de la souffrance des enfants à qui elle n'avait pas de quoi donner à manger, le Gra lui conseilla de les envoyer chez les voisins, qui auraient pitié d'eux et les nourriraient pour qu'ils ne meurent pas de faim.

Cela se poursuivit pendant toute la vie du bedeau, et le Gra ne lui en parla jamais. Ce n'est que lorsque le bedeau tomba malade de sa dernière maladie qu'il confessa son terrible péché, et reconnut que pendant des années il avait volé le pain du Gra et de sa famille, et qu'ils avaient souffert la faim à cause de lui. A ce moment-là se révéla à tous la sainteté du Gra et son extraordinaire attention à ne pas faire honte à autrui.

Un juif a toujours tort

« Voyez, on nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous » (39, 14)

Quand la femme de Putiphar a fait retomber la faute sur Yossef, Putiphar aurait dû apparemment ouvrir une enquête, comme c'était l'habitude même autrefois, mais il n'en a rien fait, il l'a immédiatement envoyé en prison. Pourquoi ? Parce que cette femme mauvaise avait dit : « Voyez, on nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous ». Comme il était Hébreu, juif, c'était déjà une raison suffisante pour l'accuser sans base solide, et lui imputer toutes sortes de méfaits.

A la lumière de la Haftarah

« Exulte et réjouis-toi, fille de Sion, car Je viens reposer chez toi, parole de Hachem » (Zacharie 2)

Nos Sages ont dit : « La Chekhinah ne repose que dans la joie ». C'est par la joie de la mitsva qui emplit tout le corps et lui donne sa vitalité que le corps se purifie, s'élève et devient un instrument apte à recevoir la Chekhinah.

C'est pourquoi Hachem dit : « Exulte et réjouis-toi, fille de Sion » prépare-toi dans l'exultation et la joie, « car Je viens reposer chez toi », car Je veux faire reposer Ma Chekhinah en toi, et tu dois te préparer pour en être digne par la joie de la mitsva.

Tsavarei Chalal

Les raisons des Mitsvot

La toupie – tout phénomène a une cause

D'où vient la coutume de jouer à la toupie à Hanouka ?

Comme on le sait, les Grecs ont développé une nouvelle culture de débauche, au point qu'ils ont ordonné aux bnei Israël d'écrire sur la corne du bœuf qu'il n'avaient aucune part au Dieu d'Israël. Pourquoi justement sur la corne du bœuf ? Parce qu'en ce temps-là les biberons des bébés étaient faits de corne de bœuf. Les Grecs voulaient donc que même les petits bébés boivent d'un biberon sur lequel étaient inscrites des paroles d'impiété.

Mais à ce moment-là, les parents ont vu qu'en ce qui concernait les bébés, il y avait un problème. Bien sûr, les parents eux-mêmes comprenaient que se livrer à la débauche et rejeter toute foi, en disant que cette Création immense et merveilleuse et le « corps de l'homme » sont émancipés, était une attitude stupide et vide de sens. En effet, seul un imbécile peut dire que toute la Création est entièrement livrée à elle-même ; n'importe quelle poupée ou objet quelconque a un fabricant, il est impossible d'imaginer que tout cela s'est fait de soi-même, et quiconque le dit doit être considéré comme un imbécile. A plus forte raison quand il s'agit de cette Création et du corps de l'homme ! Mais ce merveilleux message, les enfants ne pouvaient pas le capter dans la mer agitée des tentations que les Grecs leur proposaient. Que pouvaient faire les parents ?

Ils ont donné aux enfants des toupies pour qu'ils les fassent tourner. L'enfant faisait tourner et la toupie tournait. Quand elle avait fini de tourner, le père disait à son fils : « Et maintenant, dis à la toupie de tourner toute seule ! » L'enfant répondait : « Papa, si je ne la fais pas tourner, elle ne tournera jamais toute seule ! » Alors le père disait à son fils : « Mon fils, et qui fait tourner le soleil ? » Ainsi, on faisait comprendre aux enfants que tout objet a un fabricant et que chaque chose a une cause, et ils vivaient dans une foi pure selon laquelle il y a Quelqu'Un qui gouverne tout cela. Par conséquent, le rôle de la toupie à Hanouka est d'enraciner une foi parfaite dans le cœur des nombreux enfants d'Israël.

(Kountrass Ha'haïm)

A la lumière de Hanouka

A quoi les bougies de Hanouka font-elles allusion ?

Après la bénédiction de l'allumage, nous disons : « Ces bougies sont saintes ». C'est une allusion aux enfants. Tout juif doit savoir que ses fils et ses filles sont des bougies saintes. « Et nous n'avons pas le droit de les utiliser », il nous est interdit de nous servir de nos enfants pour notre profit personnel, de les envoyer travailler à un trop jeune âge, ni de les empêcher d'étudier. « Mais nous devons uniquement les voir », c'est-à-dire les voir étudier la Torah en ce monde et dans le monde à venir et nous réjouir, comme le dit le verset, « un fils sage réjouit son père » (Proverbes 15), et révéler la sainte âme qui leur a été donnée, pour qu'elle éclaire de sa lumière dans le service de Hachem.

Une petite fiole d'huile qui a fait un grand miracle

Les commentateurs demandent : pourquoi fait-on tant de bruit pour proclamer le miracle des bougies de Hanouka, est-ce si nouveau ? La Guemara raconte (Ta'anit 25) qu'un jour la fille de Rabbi Hanina ben Dossa avait mis dans les bougies de Chabat du vinaigre au lieu d'huile, et elle a pleuré de devoir rester dans le noir. Son père lui a dit : « Pourquoi pleures-tu ? Celui qui a dit à l'huile de brûler dira au vinaigre de brûler. » Et c'est ce qui s'est passé, la bougie a brûlé jusqu'à la sortie du Chabat et on en a pris le feu pour la havdala. Par conséquent, qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans les lumières de Hanouka, au point que nos Sages ont fixé toute une fête pour cela ? C'est que le miracle de Hanouka, qui s'est manifesté par des lumières qui brûlaient, a prouvé que la victoire des 'Hachmonaïm était elle aussi un miracle. Ils n'avaient pas la force de se battre, et malgré tout le petit nombre a vaincu le grand nombre, et les faibles ont vaincu les forts. C'est pourquoi l'essentiel du miracle était la victoire, qui est symbolisée par la fiole d'huile. Cela permet de comprendre pourquoi dans la prière nous n'évoquons les lumières de Hanouka que vers la fin, « et ensuite Tes fils sont venus à l'intérieur de Ta maison... et ont allumé des lumières dans Tes saints parvis », parce que l'essentiel du miracle était la victoire des 'Hachmonaïm.

On peut encore dire que la raison pour laquelle nos Sages ont institué huit jours de fête justement sur la fiole d'huile est qu'elle symbolise la raison du succès des 'Hachmonaïm. En effet, l'huile est le seul liquide qui ne se mélange pas avec un autre liquide. Les 'Hachmonaïm, comme l'huile, ont « surnagé », ils n'ont pas subi l'influence de l'atmosphère d'impiété et de culture empoisonnée des Grecs, mais ont passionnément conservé leur judaïsme. C'est la raison qui les a menés à leur grande victoire.

ECHET HAYIL

Chaque fille d'Israël dont le cœur est habité par la crainte de Dieu doit connaître avec certitude l'ampleur de la responsabilité qui repose sur ses épaules. En effet, à chaque mouvement et chaque parole déplacés ou inconvenants, elle fautive et fait fauter les autres. Et même en marchant dans la rue de façon incorrecte, elle attire à elle de nombreux pécheurs qui méritent d'être châtiés, et dont les fautes lui sont attribuées à elle. Même pour sortir sans nécessité, elle doit bien réfléchir si c'est permis ou interdit. Comme elle porte une si lourde responsabilité, il est évident qu'il est très difficile de s'en montrer digne et d'être parfait dans tous les détails de la pudeur.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les hommes disent la bénédiction « qui ne m'a pas fait femme » : ils n'ont pas une responsabilité aussi terrible et ne font pas trébucher les autres. Mais si les femmes ont ce devoir, cela signifie qu'elles ont aussi les forces de l'assumer. Heureuse la femme qui se dévoue pour observer les lois de la pudeur dans tous leurs détails.

Questions d'éducation

Un amour égal pour tous les enfants

« Israël aimait Yossef etc., et lui fit une tunique rayée ». Plus loin, il est dit que quand il a raconté à son père son rêve que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant lui, son père l'a grondé.

Les Sages (Chabat 10b) désapprouvent l'acte de Ya'akov de distinguer Yossef de tous ses frères. Mais il faut comprendre ce que pensait Ya'akov. S'il estimait qu'il n'y a rien à craindre en distinguant un fils, pourquoi l'a-t-il grondé pour son rêve ? C'est qu'il y a une différence entre faire une tunique et l'histoire du rêve.

A propos de la tunique, l'Ecriture ne rapporte aucune manifestation d'orgueil de la part de Yossef, mais simplement que Ya'akov la lui a faite. Mais l'histoire du rêve avec les prosternations exprimait l'orgueil de Yossef. Le message éducatif qu'il faut en tirer est que souvent, un frère a des qualités qui dépassent celles de ses frères, et qu'on ne peut pas ne pas remarquer. Mais les parents ne doivent pas supposer pour autant qu'il s'enorgueillit vis-à-vis de ses frères.

La maison est un lieu où les enfants reçoivent l'amour des parents parce qu'ils sont leurs enfants, et non à cause de leurs dons. Certes, il faut éduquer à l'étude et à l'assiduité au moyen de récompenses et de punitions, mais pas en menaçant la protection spirituelle qu'on trouve dans la « maison », où on reçoit de l'amour fondamental sans aucune condition. Sans «la maison», la confiance en soi de l'enfant s'écroule, et toute sa réussite dans la vie est mise en danger.

Histoire vécue

D'où vient la coutume de fêter un anniversaire ?

Quand Rabbi Chemouël Mohliwer atteignit l'âge de soixante-dix ans, ses nombreux admirateurs voulurent lui faire une fête comme il convient à un grand chef spirituel qui a consacré toute sa vie au public. Quand Rabbi Chemouël l'apprit, il s'opposa à cette idée avec une grande fermeté, en disant :

« Nous ne trouvons à aucun endroit, ni dans la Torah écrite ni dans la Torah orale, que les bnei Israël font une fête spéciale pour l'anniversaire de quelqu'un. C'est à propos des non-juifs que nous trouvons dans la Torah qu'ils ont fait un festin spécial pour leur anniversaire, comme il est écrit à la fin de la parachat Vayéchev : « Le troisième jour, l'anniversaire de Pharaon, il fit un festin » (40, 20). Rabbi Chemouël ajouta : Il y a une grande différence à ce propos entre Israël et les nations. Le jour de sa naissance, un juif fait son examen de conscience, alors que le non-juif fait l'examen de conscience des autres, comme l'a fait Pharaon. Il a rendu sa place au grand échanson, et a ordonné de pendre le grand panetier...

GARDE TA LANGUE!

Une récompense pour chaque instant de silence

Le 'Hafets 'Haïm écrit dans 'Hovot HaChemira : « Sache aussi que celui qui prend sur lui de se garder des paroles interdites reçoit en plus une récompense séparée pour chaque jour où il s'est engagé à faire attention, ainsi qu'il est écrit « arrête ta langue du mal ». Et même s'il n'a pas eu l'occasion de surmonter des épreuves, il recevra une grande récompense.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un qui nomme un gardien sur ses biens : le gardien recevra certainement un salaire pour son temps de garde, même s'il ne s'est pas présenté de voleurs à ce moment-là. De même, quand on garde sa langue de paroles interdites, par le fait qu'on s'empêche de les prononcer, c'est déjà suffisant pour recevoir une énorme récompense qu'aucun ange ni aucune créature ne peuvent imaginer, comme l'a écrit le Gra dans sa célèbre lettre.

Tes yeux verront tes Maîtres

Rabbi 'Hizkiya Da Silva (auteur de Peri 'Hadach)

Le gaon auteur de Peri 'Hadach est né à Livourne en 5419. A l'âge de vingt ans, il partit en Erets Israël et s'installa à Jérusalem. Il étudia quelques années dans la yéchivah du gaon Rabbi Moché Galanti, et après la mort de son Rav il fut nommé Roch Yéchivah à sa place. A l'âge de se marier, il épousa la fille de Rabbi Raphaël Malakhi, médecin et responsable communautaire à Jérusalem.

Il avait une intelligence extraordinairement aiguë, et adopta une façon si personnelle d'étudier qu'il ne se soumettait pas aux décisions de ceux qui l'avaient précédé. C'est pourquoi les Sages interdirent d'étudier son livre Peri 'Hadach. Quand l'ouvrage arriva en Egypte, on condamna quiconque l'étudierait à être excommunié, qu'il s'agisse d'une étude régulière ou d'une lecture superficielle.

A l'époque où les Sages condamnèrent ses livres, Rabbi 'Hizkiya se trouvait en Europe pour ramasser des fonds, et n'entendit rien de tout cela. Quand il rentra et entendit qu'on avait interdit l'étude de ses livres, cela le bouleversa, et au bout de peu de jours seulement il quitta ce monde et partit pour la yéchivah céleste, le 29 Kislev 5458, alors qu'il n'avait que trente-neuf ans.

Après sa mort, les grands de la Torah s'efforcèrent d'annuler l'interdiction qui pesait sur ses livres, et avec l'accord des rabbanim d'Egypte, elle fut cassée, au point que son élève Rabbi Chlomo Algazi fut même nommé Av Beit Din en Egypte. Aujourd'hui, son livre est très connu, et beaucoup boivent avidement ses paroles de Torah. Que son mérite nous protège.